

LA CASETTA ET LA FORMATION CAVANIS

P. Alvise Bellinato

Un humble début

Le 27 août 1820, fête de saint Giuseppe Calasanz, le Père Antoine et le Père Marc Cavanis avaient décidé de lancer officiellement la nouvelle Congrégation des Écoles de Charité.

Le Père Antoine a quitté son domicile sur le bac, beau et digne, pour entrer dans un vieux bâtiment, pauvre et humide, appelé par lui et son frère P. Marc « la casetta » (c.à.d. la petite maison). Il y avait quatre jeunes hommes avec le Père Antoine: le clerc Pierre Spernich, Matthieu Voltolini et Angelo Cerchieri, et le jeune Pierre Zalivani comme domestique. C'est un début humble et discret: peu de personnes, hébergées dans une structure très pauvre. Avant d'entrer dans les salles qui seront le berceau d'une nouvelle congrégation religieuse, les deux frères ont demandé au curé de bénir les lieux.

À cette date, le Père Marc n'a pas pu suivre son frère. Il est resté à la maison, en devoir filial envers la mère âgée; mais il était seulement apparemment hors de la maison, car spirituellement il souffrait de ne pas pouvoir suivre son frère, et matériellement il continuait à donner toutes ses énergies au travail, comme le montre ce qu'il a fait les années suivantes.

L'abbé André Salsi écrit en ce terme: « Quel amour et respect, quelle crainte et obéissance le Père Marc a toujours eu envers ses parents et sa mère, même après que la belle âme de son Père s'est envolée vers le ciel. Non seulement dans son jeune âge, mais aussi parmi la splendeur des emplois qu'il n'a jamais quittés le matin, ni ne s'est couché le soir sans embrasser la main de sa mère et demander la bénédiction maternelle; il n'a jamais quitté la maison en des heures pas les siennes sans en avertir sa mère et demander la permission; il n'a pas non plus entrepris d'affaires sans la consulter. J'ai moi-même été témoin à plusieurs reprises, à ma grande édification, que cette sainte coutume d'honorer ainsi sa mère et de témoigner de sa vénération filiale l'a également maintenu comme prêtre». D'après la correspondance, il est clair qu'à 50 ans, il a toujours demandé la bénédiction de sa mère et a professé son respect inchangé.

Le Père Marc n'avait quitté le palais familial, face au canal de la Giudecca, qu'après la mort de sa mère en 1832. Il se présentait au réfectoire, dans la «petite maison», et demandait, à genoux, d'être accueilli pour vivre avec son frère, avec d'autres novices et confrères. Ce fut un moment émouvant, laissé dans la mémoire de l'Institut.

Plus tard, le lieu de naissance des fondateurs a été vendu, pour poursuivre l'idéal de leur vie: l'éducation gratuite de la jeunesse dans une école et une maison de charité. La «casetta» avait été obtenue à partir d'une série de petits et vieux bâtiments rouillés par le sel, achetés à la propriété de l'État avec le potager. Malgré quelques travaux d'adaptation partiels, il a toujours gardé l'empreinte de la pauvreté la plus austère, et avec humour, le P. Antoine et P. Marc l'appelaient le «casetta», et il a donc continué à l'indiquer jusqu'à aujourd'hui dans la Congrégation. C'était un bâtiment humide et malsain, quelque peu austère. Parlant de la pauvreté réelle, que le Père Antoine s'appropriait à

embrasser en entrant dans la « casetta », l'abbé André Salsi témoigne que deux jours avant de quitter son domicile, il a enlevé ses boucles d'argent de ses chaussures et les lui a données .

Malgré l'extrême pauvreté, l'ambiance dans la « casetta » était bonne: il y avait beaucoup de charité, de zèle, d'esprit religieux et, surtout, d'esprit de famille. C'était un endroit béni. Marc Cavanis, contraint de voyager pour aider la Congrégation, manquait beaucoup de l'atmosphère familiale de la « casetta ». Dans une lettre datée du 11 juin 1835, il écrit à son frère: « Quand cette lettre arrivera, vous serez tous en gloire pour la nouvelle messe... Quelle douleur pour moi de ne pas pouvoir assister à une aussi heureuse fête! Mais je dis cela secundum hominem, je le dis. Maintenant, Dieu me veut ici à Rome, et je suis heureux de faire sa volonté. Aujourd'hui les quatre mois de mon douloureux pèlerinage, loin de la casetta (petite maison), sont accomplis, ce qui me semblerait à quatre ans ».

Dans de nombreuses lettres, le Père Marc demande avec insistance à son frère et aux fidèles de la «petite maison» de ne pas se lasser de l'accompagner de leurs prières. Il n'y a guère de lettre dans laquelle il n'insiste pour être soutenu par des prières; et il le fait avec plus de conviction, car, combien plus les difficultés à surmonter sont grandes. Tout le monde prie pour lui dans la « casetta ».

Le Père Antoine, de sa «cellule» (c'est ainsi qu'est appelée la sienne, et les autres pièces de la «petite maison» sont appelées dans les Mémoires de l'Institut) dans une lettre adressée à son frère, en date du 26 novembre 1822, écrit: «La bonne nouvelle de votre santé a apporté à notre mère, à moi, à la petite maison, à tous une grande joie».

Père Antoine était, en pratique, toujours présent parmi les jeunes religieux en formation. Il a partagé avec eux la prière, l'étude de la théologie et de la philosophie, les repas scolaires, les loisirs, à chaque instant de la journée. Cela lui a permis d'avoir une idée claire des qualités et des défauts des candidats. Il a exercé la première et la plus importante des «cinq blessures de l'éducateur Cavanis»: la surveillance aimante, qui consiste en un sacrifice de temps, en se consacrant totalement au poste d'entraîneur, avec générosité, en se concentrant entièrement sur cette mission très importante, à partir de laquelle - il en était conscient - l'avenir de l'Institut en dépendait.

Il connaissait les cœurs des clercs, et à leur tour ils lui ont donné les leurs.

Dans la «petite maison», en vue d'une *surveillance aimante*, étaient très importants non seulement les moments de prière, d'étude et de travail, mais aussi ceux de loisir. Le P. Paoli, témoin de première main de la sainteté des fondateurs, écrit: « Le P. Antoine était l'âme de tous dans les récréations, auxquelles il intervenait toujours, à moins qu'il ne soit absolument empêché par la maladie ».

La Théologie dans la « casetta »

Au cours de leur vie, les fondateurs ont fait tout leur possible pour obtenir la liberté pour l'étude philosophique et théologique des clercs de l'Institut. Compte tenu de l'expérience des années où ils les avaient envoyés au séminaire patriarcal pour étudier, ils étaient fermement déterminés à les garder dans la «casetta», afin qu'ils puissent recevoir une véritable formation selon le charisme, en passant le plus de temps possible sous leur regard vigilant, afin de pouvoir les connaître et les observer de mieux en mieux, dans toutes leurs manifestations, et pouvoir les initier à des expériences pastorales guidées, surtout au contact avec les jeunes.

La conquête, cependant, n'a pas été pacifique, et tant que les Cavanis n'ont pas pu avoir des professeurs, tous membres de la Congrégation, ils ont continué à avoir des tribulations. Mais ils n'ont pas cédé; et ils se résignèrent seulement à envoyer leurs clercs passer des examens au séminaire. Ils étaient convaincus qu'en agissant différemment, ils ne pouvaient pas "former leur esprit aux pratiques et aux charges laborieuses de l'institut" et qu'ils devaient faire leur devoir complètement.

La ténacité dont ils ont fait preuve tout au long de leur vie pour la liberté de formation dans la « casetta » est remarquable: ils étaient convaincus que les clercs de l'institut devaient être formés selon leurs propres critères, indépendamment de l'ingérence gouvernementale, dans une ambiance familiale, sous le regard d'une *surveillance amoureuse* constante. Ils étaient pleinement conscients que c'était leur devoir des fondateurs, leur réponse fidèle à une vocation spécifique, reconnue comme venant de Dieu. Ils sentaient qu'ils devaient transmettre leur esprit à leurs enfants spirituels, à l'intérieur des murs de la « casetta » et nulle part ailleurs.

Face aux difficultés rencontrées pour obtenir l'étude philosophique et théologique chez les jeunes aspirants de l'institut, le P. Marc a déclaré: « Pour être vraiment sûr que Dieu ne veut pas nous accorder l'étude à domicile des sciences, j'ai dû utiliser toutes les moyens me permettant de l'obtenir. Maintenant, jusqu'à présent, j'ai utilisé le stylo. J'ai encore ma langue ». Cette obstination et cette conviction vous font penser: la formation Cavanis a été perçue dès le départ comme quelque chose de *spécifique* et d'*irremplaçable*, comme la seule garantie pour l'avenir du nouvel Institut. Le P. Antoine et P. Marc lui ont sagement consacré la fleur de l'énergie.

C'est en étant en contact avec les Fondateurs que *l'esprit de la nouvelle œuvre* peut être absorbé. La première génération des Pères Cavanis, formée par le P. Antoine et P. Marc, témoigne à l'unanimité de l'importance de ce *contact personnel* dans un environnement *spécial* et exclusif.

P. Antoine formateur dans la « casetta »

Au Père Antoine, revenait presque exclusivement la responsabilité de la mise en place de la discipline religieuse dans la communauté de la « casetta »: la formation des clercs, la direction de l'oeuvre.

Les clercs pouvaient observer quotidiennement de nombreuses choses intéressantes de la vie des deux fondateurs. On note ci-dessous, parmi les nombreux, dix éléments encore actuels de la formation de Cavanis dans la « casetta ». Ils sont un décalogue qui peut nous aider encore aujourd'hui, dans notre Congrégation devenue internationale, multiethnique et multiculturelle.

- 1) Il était normal que le Père Antoine consulte le Père Marc avant toute décision plus ou moins importante. Et parfois, les deux se disputaient, même *les points de vue contraires*, mais à la fin, ils trouvaient toujours un moyen de s'entendre. Ce trait *de franchise et de liberté* dans la relation personnelle restera très marqué par les religieux en formation.
- 2) Le Père Antoine était avant tout un formateur à vie. Plus qu'un homme de plusieurs mots, il était un homme de silence, d'étude et de prière. Ses lettres aux jeunes religieux ne sont pas nombreuses; ils sont généralement courts et expriment leur souci de leur formation dans l'esprit de l'institut. Elles sont pleines de douceur et d'encouragement.

- 3) Le profond esprit de foi, qui a animé toute la vie du Père Antoine, a vibré d'une manière particulière dans son enseignement aux clercs. À cet égard, le P. Casara écrit: « On pouvait le voir complètement pris par la vérité qu'il annonçait, en amour; et à la douceur de l'amour saint pour les vérités les plus saintes de la foi était accompagnée de paroles, d'attitude, de geste, d'apparence et tout contribuait à impressionner ceux qui l'entendaient et à leur infuser la douce onction de son pitié et son ardeur aimante ». Dans la « casetta », non seulement la théologie était enseignée, mais aussi l'amour de la théologie.
- 4) L'amour pour l'étude des Saintes Écritures était également singulier chez le P. Antoine, dont il avait une excellente connaissance, comme le montrent également les notes des exercices spirituels. Ce n'était pas seulement la compétence et le professionnalisme, mais l'amour authentique. Cet amour lui fait également dicter dans les Constitutions la règle de la lecture quotidienne d'un chapitre du Nouveau Testament, à faire *flexis genibus et nudo capite*.
- 5) Nous devons ensuite souligner la vénération, le respect, la fidélité que le Père Antoine a professé envers l'Église en général et envers le Pape en particulier. Cette attitude était en lui le fruit de convictions intimes de foi, qui le rendaient sensible et délicat, et lui faisaient vivre intensément l'esprit de l'Église exprimé dans les dispositions et les directives, dans la liturgie, dans ses événements heureux et tristes. Casara utilise une expression intéressante pour décrire cette sensibilité des deux frères: il la définit comme “**une touche catholique très fine**”, et la décrit avec des mots qui vous font penser: « Ils avaient tous les deux, un sentiment spirituel si exquis et délicatement catholique, qu'ils se sont rendu compte immédiatement si, dans les discours ou les travaux écrits, il y avait des concepts, des mots ou un esprit qui n'étaient pas pleinement conformes à la foi et à l'esprit de l'Église ».
- 6) Le Père Jean Paoli, témoin “de première main” de la sainteté des Fondateurs, écrit: « L'art de concilier la vénération et le respect de l'autorité supérieure qu'il avait, et en même temps d'attirer l'affection des Religieux. On peut dire avec vérité qu'il ne peut y avoir qu'un saint qui sait concilier révérence et amour. Un de ses regards, une poignée de main, un mot suffisait pour un reproche sévère ou un doux réconfort à qui que ce soit ». Et il ajoute, avec un fil d'ironie: “Celui qui voulait quelque chose de lui, suffisait à se présenter à lui après avoir avoué, ou après la Messe, ou la communion, ou après la Liturgie des Heures”. Cette affection était due à la familiarité, au vivre ensemble, au fait de passer beaucoup de temps en communauté. Le Père Paoli conclut: “Le Père Antoine était vraiment uni au cœur des clercs: personne ne lui aurait jamais rien caché, sachant qu'il avait affaire à un Père”.
- 7) Lorsque le premier novice a quitté l'Institut le 18 mai 1825, le Père Antoine a rassemblé toute la petite communauté, composée seulement de cinq clercs à l'époque, et leur a dit, comme Jésus aux apôtres, lorsque de nombreux disciples étaient partis: « Vous voulez partir vous aussi? La Congrégation n'a pas besoin de vous: mais vous en avez besoin si vous y êtes appelés ». Ici, nous pouvons voir la liberté d'esprit du formateur mature, qui ne lie pas les gens à lui-même et ne cherche pas la complicité, mais nourrit la liberté personnelle et la primauté du plan de Dieu.
- 8) Le Père Jean Paoli souligne une autre dot du Père Antoine en tant que formateur des clercs: “Merveilleux était le secret en lui pour calmer les consciences. À celui qui a hésité à être ordonné prêtre, la veille, qui était le Vendredi Saint, vers minuit, en l'écoutant avec confession, il a dit avec

une émotion sincère: « Allez, mon fils, va avec courage à l'autel. Jusqu'à présent, vous avez été un signe de la miséricorde de Dieu, désormais vous serez son instrument et son ministre. Allez, parce que le Seigneur est votre héritage »".

- 9) Encore une fois, le Père Jean Paoli témoigne d'un autre aspect de la pédagogie de P. Antoine, en tant que formateur aux vertus solides et surtout à l'amour de la pauvreté, "le plus grand patrimoine de l'Institut" selon les Fondateurs: "Il voulait que chacun respecte les règles *corde magno et animo volenti*, et il le répétait souvent. Il était désireux de bien faire preuve d'humilité et d'obéissance. Il a insisté pour que les règles soient lues attentivement et que chacun comprenne parfaitement son esprit. Ayant établi la congrégation, il l'a lui-même expliqué et déchiqueté lors des conférences de mercredi. Il était très strict sur la communauté parfaite. Donc, dans les premières années, il visitait souvent les cellules pour voir s'il y avait quelque chose de superflu".
- 10) D'un jeune prêtre, nous savons que le P. Antoine a immédiatement commencé à donner un exemple de zèle, au milieu d'un clergé plutôt négligent et bourgeois.

L'esprit de travail a été l'un des principaux éléments que le Père Antoine a essayé d'inculquer dans les esprits de ses formés. Il l'a fait avec les mots oui, mais surtout avec l'exemple de vie. Les clercs pouvaient voir que la porte de sa cellule était toujours ouverte et la nuit, même tard le soir, le Père étudiait, à la lueur des bougies: il préparait ce que, dans la tradition de l'Institut, on appelle les «conférences», c'est-à-dire des moments de formation. Mais en plus de cela, il a passé en revue des livres, composé des textes pour l'école, étudié la Bible, prié, écrit des lettres. Certes, ce travail dans la semi-obscurité pendant de longues nuits n'a pas facilité ses problèmes oculaires et cela ne nous surprend pas, mais si quelque chose nous émeut, voir ses signatures sur les documents dans les dernières années de sa vie, quand, aveugle, il écrivait sur le papier un "X" avec sa main chevrotante.

C'est avec ces choses que le Père Antoine a formé des cœurs et préparé un avenir pour la Congrégation, dont le but, dans sa pensée et celle de son frère, était « d'exercer, vers les jeunes, la fonction non pas tant d'enseignants que de pères ».

P. Marc formateur dans la « casetta »

Dans une véritable joie d'esprit, les deux serviteurs de Dieu ont éduqué leurs clercs. Marc nous en donne divers exemples comme dans les lettres à Pierre Spernich (17 octobre 1824 et 18 juin 1834), et dans le "circulaire aux baroncelles de la petite maison" (21 octobre 1824).

Lorsqu'il ne voyageait pas, le Père Marc édifiait tout le monde dans la « casetta »: en lui, dans son allure, dans ses attitudes, il y avait une trace évidente de cet "amour formidable de Dieu" (donc un témoin s'exprimera lors du procès de béatification) qui cela l'animait. Dans les couloirs de la "maison", par exemple, il arrivait que parfois il s'arrête en silence et, pensant qu'il n'était vu par personne, il portait sa main droite à son cœur, ajoutant quelques brèves prières à ce geste. Il a célébré la messe dans un espace ni long ni court, mais avec un souvenir très édifiant et avec une expression de piété authentique, qui a ensuite continué à se manifester par une longue action de grâce. Comme dans la messe, ainsi dans la récitation de l'office divin, il se voyait si concentré, comme s'il n'avait pas d'autres soucis.

La pauvreté de la « casetta » ne doit pas être idéalisée ou vue d'une manière poétique. Nous pouvons dire que cela n'a pas aidé la santé des premiers rassemblements. Avec le recul et avec les connaissances scientifiques que nous avons aujourd'hui, nous comprenons que l'humidité, les conditions sanitaires, les conditions de vie dans la « casetta » n'étaient pas saines. Nous le disons avec respect, mais aussi avec réalisme.

L'insalubrité de la rivière voisine a pénétré le sol et imprégné le plâtre des murs, la chaleur estivale sensuelle, les incrustations, l'humidité, le froid hivernal, le régime alimentaire et les conditions générales de vie n'étaient pas une panacée pour ceux qui souffrent de maladies pulmonaires.

La première génération de Cavanis a payé un prix élevé en raison de ces conditions. Ce fut une douleur constante pour le Père Marc d'assister à la mort des aspirants de l'Institut à un jeune âge. Les jeunes espoirs se sont éteints, laissant le cœur des Fondateurs déchiré, mais toujours plein d'espoir. Si l'œuvre est de Dieu - ont-ils dit - elle aura un avenir.

On peut observer un aspect de la psychologie de P. Marc, formateur dans la « casetta ». Chaque fois qu'un jeune aspirant mourait, il écrivait une nécrologie détaillée, avec un cœur ému et le cœur d'un Père. Ce qui est surprenant dans ces nécrologies, c'est le niveau de connaissance approfondie qu'il a démontré sur la personne. Avec le cœur d'un Père, il retrace le profil humain et spirituel du défunt, met en évidence ses caractéristiques, indique les vertus qui resteront un exemple pour les fidèles, et n'a même pas honte de le mentionner, avec douceur et avec tact, prudence et respect, aussi les limites, les fragilités, les luttes soutenues. Ce réalisme, cette franchise, cette honnêteté intellectuelle qui fuit les idéalismes hagiographiques faciles, nous disent quel genre d'homme était le Père Marc. Mais cela nous donne également un aperçu d'une autre chose: seuls ceux qui avaient une connaissance directe, personnelle, prolongée et fréquente pouvaient offrir une description aussi précise et affectueuse de la personne.

Les nécrologies écrites par le P. Marc semblent être des rapports détaillés sur les candidats à la vie religieuse: réalistes, honnêtes, pratiques, objectifs. Ici, l'œil du formateur peut être entrevu, la perspective d'un homme de Dieu, qui sait voir avec le regard de la foi, sans se laisser tromper par les apparences, mais en scrutant le cœur, les sentiments, les émotions.

Il est vrai que le Père Marc a dû s'absenter pour des questions bureaucratiques, pour trouver des fonds pour l'institut naissant, pour plaider la cause de l'éducation. Mais ce n'était pas un Père absent. Il n'était pas un formateur avec le cœur ailleurs. Son esprit était toujours dans la « casetta », comme il l'a écrit plusieurs fois dans les lettres. Même en voyage, la pensée, la prière, l'affection, le souci, tout était adressé à la « casetta » et à ceux qu'il appelait avec humour les « baroncelli », c'est-à-dire les jeunes en formation. Ces jeunes étaient au sommet de ses inquiétudes et de ses pensées.

« Nos ouvriers », c'est ainsi qu'il appelait aussi les jeunes en formation, c'est-à-dire, espérance de la Congrégation. Voilà sa constante préoccupation: il savait que l'avenir de l'Institut dépendait de la formation de ces jeunes.

Une « casetta » des Saints

La prudence surnaturelle a guidé les Fondateurs dans la « casetta ». En eux vivait une intuition surnaturelle pour la sainteté.

Par exemple, le Père Marc était admiré par les clercs parce qu'il demandait continuellement des conseils avant toute décision importante. Le premier conseiller était bien sûr son frère, qu'il consultait également lors de ses déplacements. Tout le monde dans la « casetta » pouvait le voir.

Mais les personnes qu'il a utilisées pour obtenir des conseils étaient nombreuses. Parmi les noms les plus importants, nous devons mentionner: S. Maddalena di Canossa (fondatrice des Filles et Fils de la Charité, canonisée en 1988), S. Gaspare Bertoni (Fondateur des Stigmates, canonisé en 1989), S. Ludovico Pavoni (fondateur des Fils de Marie Immaculée, canonisé en 2016) et de Saint Vincent Pallotti (fondateur de la Congrégation et Société de l'apostolat catholique, canonisé en 1963). Il faut aussi dire, cependant, que s'il recourait humblement à la prudence et à l'expérience des autres, les autres se tournaient à leur tour vers sa prudence et son expérience, tout comme S. Madeleine di Canossa et S. Ludovico Pavoni. Rosmini lui-même (fondateur de l'Institut de la Charité, béatifié en 2007) l'aimait profondément ; lui a rendu visite dans la « casetta » et s'est recommandé à sa prière.

Le XIXe siècle a été un siècle difficile, mais aussi un siècle de saints. Les jeunes Cavanis en formation étaient conscients de vivre en compagnie de deux saints, qui à leur tour avaient d'autres saints comme amis. Cette empreinte bénéfique a marqué les racines de la Congrégation.

La charité: cœur de la « casetta » et héritage pour les futurs Cavanis

Dans son dernier discours à la communauté en date 16 juillet 1853, à peine trois mois avant sa mort, le Père Antoine exhortait toujours tout le monde à “ne jamais se lasser ni se décourager pour quelque difficulté que ce soit” et ajouta: “Eh bien, vous voyez combien vous devez implorer le Seigneur, qu'il vous accorde un esprit laborieux, un sentiment d'un désintéressement total et constant, et d'un cœur animé d'une souffrance invincible; mais, suivant les exemples de notre glorieux Père Joseph Calasanz, je ne peux pas vous laisser recommander un esprit de fermeté constante d'une manière spéciale “.

La charité fraternelle dont le Père Antoine a été témoin dans la « casetta » tout au long de sa vie, le recommandait même quelques instants avant de mourir, selon ce qu'atteste le Père Sebastien Casara ; qui écrit, comment, après avoir reçu le Viatique, « le P. Antoine m'a dit de recommander la charité à nos compagnons, dans lesquels nous étions toujours étroitement unis. C'était la seule recommandation qu'il m'ait faite en mourant ».

Après les funérailles du P. Antoine, c'est Casara lui-même qui, dans sa chambre, avec étonnement, retrouvé dans son journal, comme vingt ans plus tôt, dans la retraite faite devant l'institution canonique de la Congrégation, le P. Antoine avait parlé de charité fraternelle avec tant de force et de ferveur “qu'il nous a semblé un Saint-Jean. Et il a conclu en disant qu'au moment de sa mort, il n'aurait pas pu nous donner d'autre souvenir que celui-ci: « *s'aimer réciproquement* ».

Et donc en fait, le P. Antoine est mort dans la « casetta ».

De la manière qu'il a prophétisée, il y a vingt ans avant.

(traduzione a cura di P. Héritier Bwene)